

Abeille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Carreau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Da 30 octobre 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Table with 2 columns: Temperature in Fahrenheit and Centigrade. Rows include 3me PAGE, Feuilletton, 4me PAGE, L'Actualité, 5me PAGE, Faits Divers, 6me PAGE, Prix au Piège, Une Femme Brigand au XVIIIe Siècle, Le Calendrier de Mme Chrysaëthe, Les Victoires de la science sur la Mer, 8me PAGE, Poésie, Mondanités, Chiffons, Le Parapluie, Cuisine.

M. Taft en ville.

L'animation régnait en ville hier, comme aux jours gras, ces jours qui marquent la fin de la saison des plaisirs, la fin de notre carnaval. M. Taft qui y était attendu depuis le matin à huit heures, n'y est arrivé qu'à une heure de l'après-midi, au grand dépitement de la population, car l'accueil que l'on se proposait de faire au grand citoyen américain n'a pas eu l'éclat qu'on lui voulait donner.

Victor Hugo et ses Homonymes

L'auteur de la "Légende des Siècles" avait, à bon droit, l'orgueil de son nom, et il avait dressé à lui-même cette liste des gens de toute condition qui se font ou n'ont fait que l'ombre d'un nom.

Une exposition étrange.

Le 1er novembre s'ouvrira, à Milan, une exposition étrange, l'Exposition du "mauvais goût". C'est la "Fadiga artistica" (Cercle artistique de Milan) qui en a pris l'initiative, et quatre personnages illustres la direction: le peintre Campi, l'architecte Conconi, le caricaturiste Ralino et l'écrivain Caragati.

Métier de milliardaires

Il est curieux de constater que des brasseurs d'affaires, qui gagnent et dépensent des millions par centaines, pourraient — au cas fort improbable où la fortune se tournerait contre eux au point de les réduire au besoin — gagner leur pain par des métiers, qu'ils sont capables d'exercer parfaitement: ainsi Alfred Vanderbilt trouverait une excellente place de cocher de mail coach, tandis que son frère Georges, qui connaît six langues et la sténographie, ferait un "typewriter" accompli; Léopold de Rothschild serait un parfait jardinier et Georges Gould un bon télégraphiste; Pierpont Morgan gagnerait sa vie comme expert en tableaux et objets d'art et sir Julius Werbur comme metteur en scène à l'Opéra. William Waldorf Astor a pour s'amuser, fondé un journal et son cousin Jacob Astor a inventé un frein de bicyclette. Enfin MM. Carnegie et Rockefeller étaient réduits à la charité publique, ils auraient droit à n'être pas mal traités car leurs propres libéralités s'élevaient pour le premier à 700 et pour le second à 600 millions.

Fêtes originales

A Chicago, une dame invita dernièrement ses amis à souper à minuit dans une cave transformée en prison. Les convives n'avaient que de rudes bancs de bois pour s'asseoir et pour boire de grossières bières; le service était fait par des valets vêtus en forçats qui ne passaient que des sandwiches, car il n'y avait ni assiettes, ni couteaux, ni fourchettes.

PRISES PRISEES.

Dans les grands banquets de Chine on passe aux convives du tabac à priser qui est estimé à un prix inconcevable. Cette poudre précieuse est achetée de vieilles familles portugaises qui ont conservé, parait-il, des recettes antiques. Au prix de 1.000 à 4.000 francs la livre. Les Chinois conservent ce tabac plusieurs années et, au taux légal de 32 0/0 par an, il arrive à être estimé jusqu'à 5 millions la livre. On le transporte dans de magnifiques récipients de porcelaine et d'agate, merveilleux artistes valant plusieurs milliers de francs.

THEATRE DE L'OPERA. M. Taft ajoute par sa présence à l'éclat de la représentation des "Huguenots".

NOUVEAU SUCCES DE LA TROUPE. AVANT-PROPOS.

Demain la salle de l'Opéra sera présentée au plus brillant aspect qu'il lui soit jamais parvenu. L'état par tout un monde de jeunes et jolies femmes, un dessus de panier. Quand le hasard se fait metteur en scène, il fait bien les choses. Il avait hier groupé dans ce que l'on appelle la corbeille du théâtre et au parqu岸 des centaines de nos Néo-orléansiens les plus élégantes, les plus remarquablement belles, et cela, sans doute, pour rendre inoubliable à M. Taft et aux personnages distingués de sa suite, le souvenir de cette soirée donnée en l'honneur du Chef de la Nation.

CRESCENT.

A partir de ce soir le Crescent donne une douzaine de représentations qui ont obtenu le plus grand succès au cours de sa dernière tournée sur la scène américaine, "The Man of the Hour". C'est la première fois que cette pièce à succès est donnée à des prix populaires, et la salle du Crescent sera certainement trop étroite pour contenir tous ceux qui voudra assister aux représentations. "The Man of the Hour" sera jouée par une troupe de premier ordre qui vient d'obtenir un succès considérable dans plusieurs grands théâtres de l'Est.

ORPHEUS.

Le programme qu'a préparé l'Orpheus pour la semaine qui s'ouvre demain sera certainement l'un des plus intéressants de la saison. Le programme qu'a préparé l'Orpheus pour la semaine qui s'ouvre demain sera certainement l'un des plus intéressants de la saison.

PAUVRES ENFANTS!

Une dame de Moscou faisait prierage dans un monastère voisin de la ville, afin de prier pour le repos de l'âme de sa fille de trois ans, disparue depuis six mois sans laisser de traces, malgré les recherches les plus laborieuses. Une mendicant portant un enfant sur les bras lui demanda la charité, la pauvre mère tendit une amulette en ajoutant ces mots: "Prier pour ma petite Vera".

TULANE.

C'est ce soir que la célèbre actrice anglaise, Mlle Olga Nethersole, débute au Tulane, dans "Sapho", la charmante comédie tirée du roman de Daudet.

Une jolie famille.

Un professeur américain que permit le 700 d'Ada Jurak, une alle volée morte il y a trouvé 74 mendiants, 64 habités, leurs et 7 maritimes, ble famille a coûté lions à l'Etat depp un argument non théories criminel l'hérités.

Mais Mme d'Auribeau inclinait pour la fin d'octobre, ce qui paraissait à ses relations de regard, un complet, Châteaule-Loop pour assister à la soirée de contrat, à la cérémonie Mlle Fritz partageait cette opinion et s'employait à convaincre Marthe. Elle espérait bien faire partie du cortège et défilé devant un public nombreux.

Quand on apprit que la soirée tant attendue et le mariage n'aurait lieu qu'en octobre, les frères déplorèrent ce long délai imposé à leur impatience. C'est tout de suite qu'elles auraient voulu voir de la jalousie d'Henriette. Dans deux mois, tout serait peut-être changé. Et Mlle Fritz qui leur avait mis l'oeil à la bouche avec ses confidences: "La vieille fille, laquelle, n'avait encore rien dit à Mme Jaume, ni à Mme Cazal, de la crise passionnelle subie par Henriette d'Auribeau. Elle les jugeait indignes de partager un tel secret. Elle se contentait de prendre vis-à-vis d'elles l'air important de quelqu'un qui sait beaucoup de choses. Mais, quand elle eut épuisé le cercle de l'aristocratie de la haute bourgeoisie; quand elle fut lasse de retenir les mêmes histoires aux mêmes gens, elle n'eut point la force de tenir sa langue inactive. Le diable la tenta. Instrument peut-être de cette justice immanente et vengeresse évoquée par le clan des mères. Il pensa Mlle Fritz à parler.

à la porte du magasin de modes, elle voulut se justifier: "Je n'inventa rien, mesdames, croyez-le. Tout le monde en parle dans la société." "Ce n'est pas votre affaire, en tout cas, de le répéter.... Laissez-moi vous dire cela, puisque vous vous en parlez. La vieille fille s'éloigna, en compagnie de la pharmacienne dont elle allait tenter de reconquérir l'estime en lui démontrant la mauvaise foi de la modiste jalouse, sans doute, de d'être pas regar chez Mme d'Auribeau. Sur ce thème, elle était capable de développer tout un discours indistinct, à quoi Mme Cazal, apathique, répondait seulement par des hochements de tête peu compromettants.

porter à malheur, de crier toujours son nez où elle n'a rien à voir! "Prenons-nous, Clémence! intervint Mme Jaume. La prédiction de l'apprentie parut se réaliser. Reentrée chez elle, Mlle Fritz se sentit mal en point. Une lame se sentit enfouir entre ses deux épaules. Un poids invisible écrasait sa poitrine. Il lui fallait un effort pour se soulever à chaque inspiration. Elle manqua sa visite à l'hôtel d'Auribeau. Elle sortit, néanmoins, vers le soir, pour aller chez le bouffier. Là, comme elle marchandait, par habitude, le prix de sa étolette, elle entendit traiter de vipère par une commère. Elle raconta à la mère de Clémence. Mine basse, humiliée, elle s'en alla sans répondre, consignée par les rires moqueurs, blâmés par les regards farieux des bostiquiers de la ville haute, qui pressaient le frein sur leurs portes. Intraité par Clémence, par sa mère, de la nouvelle méchanceté portée par l'insultatrice, les commères se réjouirent. Est-ce qu'on allait se laisser terroriser par cette vieille fille acariâtre, trop prompte à débahier le prochain et fort capable de révolutionner la ville par ses canots? C'est était trop, à la fin! Il fallait la mouler, à la façon des animaux dangereux!... Ce serait drôle, peut-être, de perdre la clientèle de

Mme d'Auribeau à cause de cette chose ou de mécontenter M. Le procureur, comme on avait déjà mécontenté M. Legrand? Déjà Mme Clotilde, la femme de chambre, se montrait assez difficile sur le choix des fournisseurs!... Que Mlle Fritz allât donc se faire pendre ailleurs!... On ne la servirait plus!... Le lendemain matin, Mme Jaume, se voyant pas l'insultatrice à la messe, pensa qu'elle était vexée. L'après-midi, Mme Cazal, surprise de n'entendre aucun bruit chez sa locataire, surmonta son indolence et gravit les deux étages du raide escalier. La porte se trouvait sur la porte. Elle entra et faillit s'évanouir de peur à la vue de la vieille fille qui râlait, le visage violet, la langue tirée et les prunelles décolorées. Ce fut miracle si la pharmacienne ne se rompit point le cou tant elle mit de hâte à redescendre, à courir au laboratoire, en quête de M. Cazal. Celui-ci daigna quitter ses recherches. Il choisit dans l'officine deux vigoureux sinapismes qu'il appliqua lui-même, en attendant l'arrivée du médecin, sur les maigres mollets de la vieille fille, malheureusement inconsciente, car cet honneur l'eût ravie. Au bout de deux jours, ces dames d'Auribeau s'étonnèrent de ne pas voir Mlle Fritz. Elles cherchèrent les motifs de sa défection: l'avait-on froissée?

Henriette suppos qu'elle s'était fait enlever par M. Le grand. Le troisième jour, elles s'inquiétèrent sérieusement. Le comte chargé Clotilde de s'informer, en allant au marché. Quand elles connurent le malade de l'insultatrice, Marthe déclara qu'elle irait le soigner. "Laissez donc, ma chère, fit Henriette ironique, tu es trop occupée pour cela. J'irai, moi: c'est l'affaire des vieilles filles. — Soit! riposta Marthe en riant.... Une vieille fille de vingt ans, qui n'aurait qu'un anneau à faire pour changer d'état. Carait été si gentil de nous marier le même jour. — Et avec qui? — Tu ne manques pas d'admirateurs. Tu peux choisir. — Mais, ma chère,.... Il me reste tous ceux dont tu n'as rien point voulu, sans doute? La suite à dimanche prochain, te c...